

# L' Abeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 24 MAI, 1878.

No. 30.

Ste-Thérèse, 12 mai 1878.

Monsieur le Rédacteur,

L'accueil si bienveillant fait à son aînée, enhardit la timidité de cette petite pièce de poésie. Désirant, dans sa jeunesse et son inexpérience, se produire au grand jour, elle se décide à aller frapper à la porte de votre généreuse *Abeille* pour lui demander une petite place dans ses colonnes. Elle croit s'excuser en disant : "C'était le neuf de ce mois la fête de notre supérieur ; je veux faire connaître jusqu'à nos lointains amis de Québec quels sont à l'égard de sa personne vénéérée nos sentiments d'affection, de reconnaissance et de respect."

Je suis, avec la plus haute considération, Monsieur, votre tout dévoué serviteur,

JOANNES.

## La "Saint-Antonin."

O saint évêque de Florence,  
Grand Antonin, pour son bonheur  
Bénis la tendre efflorescence  
Des vœux que forme notre cœur.

### I.

Embaumant la nature  
Le printemps de ses fleurs  
Étale la parure  
Et les vives couleurs.  
Dans le parterre de notre âme  
S'épanouit en ce beau jour  
La fleur aux pétales de flamme,  
La rose pourpre de l'amour.

### II.

Sous un épais feuillage  
L'arbre luxuriant  
D'un sombre et frais ombrage  
Offre le doux présent.  
Sous les ailes de sa tendresse,  
A l'ombre d'abondants secours  
Paisiblement notre jeunesse  
Ici coule ses plus beaux jours.

### III.

Jusqu'aux rives lointaines,  
Émaillé de rubis  
Le gazon tend les plaines  
De verdoyants tapis.  
D'une verdure toujours nouvelle,  
Au plus intime de nos cœurs  
Fleurira vivace, immortelle,  
La mémoire de ses faveurs.

### IV.

Souriant à la terre  
Le soleil en tous lieux  
Répand de sa lumière  
Les flots délicieux.  
Qu'un jour, au sommet de la gloire  
Au sein des astres radieux,  
Son front couronné de victoire  
Brille du pur éclat des cieux.

A la mémoire de notre ami, M. Elzéar Hudon.

La vie humaine n'est qu'un étrange tissu de joies et de peines, de fêtes et de tristesses, où les plus beaux jours ont leur deuil, les plus belles espérances leurs déceptions. Et le soleil qui monte radieux à l'horizon du printemps, doit aussi se lever sur des tombeaux, éclairer des funérailles. Ah ! pourquoi faut-il que la jeunesse elle-même, cette aurore de la vie, soit impuissante à conjurer les coups douloureux de la mort, et à conserver vivant un flambeau qui vient de s'allumer ! Dieu, dans ses impénétrables conseils, a voulu ravir une fois encore à notre attachement l'un de ces camarades qui était l'estime et la joie de tous ; et cette fleur si jeune, il l'a tranchée au moment où bientôt nous allions la voir s'épanouir aux rayons de la charité sacerdotale. Qu'il en soit béni sans doute, puisque le Maître fait bien tout ce qu'il fait ; mais à nous, confrères, qui avons vécu dans l'intimité de notre ami, qui l'avons connu dans toute la vigueur et l'amabilité de ses dix-huit ans, ne nous est-il pas permis de jeter une larme et un souvenir sur cette tombe sitôt fermée aux espérances de la vie ! ce sera là du moins la dernière consolation de nos cœurs.

Né d'une famille pauvre, mais chrétienne, M. Elzéar Hudon n'aurait jamais connu peut-être l'insigne avantage d'un cours d'études, si une main charitable, où se laisse voir la main de Dieu même, ne l'avait conduit tout d'abord au collège de Lévis. Ce fut là que notre jeune confrère fit ses premières armes, puisa les premiers rudiments qui font la base de l'éducation classique. Entré quelque temps après au Séminaire de Québec, il fit, externe, sa classe de cinquième. Pensionnaire depuis, on l'a vu fournir une brillante carrière, et les dons de l'esprit, dont il était richement doué, ne manquèrent jamais de trouver dans la vertu leur consécration et leur couronnement.

D'un talent facile et d'une prodigieuse mémoire, il n'eut pas besoin d'héroïques efforts pour féconder un terrain naturellement fertile. Aussi toujours le plus faible travail lui valut un succès. Mais notons surtout le point le plus éminent de ses études littéraires, la poésie latine,

qui fut l'objet de ses plus brillantes couronnes. Il fut le Virgile de sa classe, et jamais personne ne put lui disputer cette glorieuse palme, plutôt due à l'épanchement d'une verve spontanée qu'aux efforts d'une laborieuse culture. Ainsi s'en allait-il vers les épreuves d'un premier Baccalauréat, sans crainte et confiant en la facilité naturelle d'un talent, qui lui assurait d'avance les plus heureux succès. Et de fait, l'événement vint le placer au rang des premiers Bacheliers, rétribuant ainsi le mérite par une récompense et un encouragement.

Les études scientifiques ne le trouvèrent pas moins ferme et courageux dans une voie plus difficile, et si les mathématiques ne surent pas toujours lui offrir tous les attraités dont elles sont capables, nous ne lui en ferons pas un crime, puisqu'à bien des yeux, ces sciences n'apparaissent que comme l'apanage de quelques esprits rares et transcendants. Du reste, en dehors de ces répugnances bien explicables, E. Hudon trouvait en d'autres matières l'aliment de son travail, et déjà, plein d'espoir, il semblait affronter de loin les rigueurs d'une seconde épreuve, quand le Seigneur, jugeant qu'il avait assez fait, le frappa du mal qui devait le conduire à la mort.

Que dire maintenant de son caractère, de cette nature vive, spirituelle, enjouée qui savait réjouir tous les cœurs ! Nous n'oublierons jamais le charme de ses conversations pétillantes d'esprit, où les reparties les plus fines venaient toujours exciter l'hilarité générale. Pas de philosophie qui pût y tenir, et chacun riait de bon cœur.

Que dire encore de ses vertus, de sa piété ? Ah ! sans doute, c'est là la fleur qui captivait le regard de Dieu, la fleur qu'il a voulu détacher du sol avant qu'elle y puisât le venin corrupteur, avant qu'elle se flétrit au souffle des passions et des misères humaines.

Ainsi, c'est la voix de la foi qu'il nous faut écouter, car elle seule peut nous consoler d'une si cruelle perte. Souvenons-nous que Dieu est le Souverain Maître, qu'il tient dans sa main toutes les existences, A lui d'ensemencer le champ, de le faire croître et fleurir : à lui donc aussi de moissonner, au temps de la maturité. Notre ami était